

Un côté comique

(pièce de Isabelle Bertin)

George promène son chien Pépette, un yorkshire en laisse dans un parc. Sur scène, il y aura un arbre et un banc. Hugo traverse ce parc. George regarde passer Hugo et rit. Ce dernier choisit d'ignorer l'individu moqueur et poursuit sa route. Mais George poursuit Hugo en s'esclaffant de plus bel.

HUGO : « Je peux savoir qu'est-ce qui vous fait rire ? »

GEORGE : « Vous ! »

HUGO : « Moi ? »

GEORGE : : « Vous avez un côté comique. »

HUGO : « Où ça ? »

HUGO se tourne dans tous les sens et se tâte le corps pour trouver où peut bien se loger son côté comique comme s'il s'agissait d'un mauvais pli sur sa chemise ou d'une tache sur le pantalon. GEORGE : voyant HUGO bouger dans tous les sens et se tâter le corps rit de plus belle. En réalité, GEORGE pense que HUGO lui fait un sketch.

GEORGE : : « Vous avez perdu votre portefeuille ou vos clés ! »

HUGO : « Mais non ! Je cherche mon côté comique ! Il faut absolument que je l'enlève. »

GEORGE : : « Mais pourquoi l'enlever ? C'est ce qu'il y a de drôle chez vous ! »

HUGO : « On voit bien que vous n'avez pas de côté comique ! Vous ne savez pas ce que c'est quand on rit constamment de vous pour un geste, une parole, une attitude ou rien qu'une promenade dans un parc. Si vous en aviez un, vous aussi vous voudriez l'enlever ! »

GEORGE : : « Ah, sûrement pas ! J'adorerais avoir un côté comique ! »

HUGO : « Que vous croyez ! Mais dites-moi où il est ! A ma droite ? A ma gauche ? Sur ma tête ? »

GEORGE : (*scrutant HUGO*) : « Non, non, ni sur votre droite, ni sur votre gauche. Non, c'est assez difficile à dire. Faites un tour sur vous-même que je vous voie mieux. (*HUGO s'exécute*) Marchez un peu ! Regardez-moi ! (*GEORGE : éclate de rire*) Si, si, il est là votre côté comique ! »

HUGO : « Où ça ? »

GEORGE : : « Je peux me tromper mais, oui, je dirais qu'il est dans vos jambes. N'est-ce pas, Pépette ? (*Pépette aboie en guise d'acquiescement*) Ah, vous voyez, Pépette est d'accord avec moi. »

HUGO : « Bon ! Mais si je change de démarche, est-ce que je perds mon côté comique ? »

HUGO troque sa démarche décontractée contre une démarche guindée avec un haut port de tête. GEORGE éclate de rire.

HUGO : « Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas encore ? »

GEORGE : : « Votre tête ! Irrémédiablement, elle a un côté comique ! »

HUGO « Mais alors ce sont mes yeux ? Ma bouche ? Mon nez ? Ou bien mes cheveux, mes sourcils ? Je les ai toujours détestés, ils sont trop épais, c'est ça ? »

GEORGE : « Non non, vous n'y êtes pas. Vos yeux sont globuleux, certes, votre bouche est mollassse, votre nez et vos narines sont immenses. Quant à vos sourcils, ils sont, certes, très épais. Vous devriez faire quelque chose. Mais je ne crois pas que cela contribue grandement à votre côté comique. Je pense que c'est un tout ! »

HUGO : « Vous voulez dire que ma tête est un tout comique ? »

GEORGE : « Mais non, voyons ! Je veux dire que vous êtes un tout comique. Mais ne le prenez pas mal. C'est drôle vous savez ! »

Devant la mine déconfite d' Hugo, George reprend son rire.

HUGO : « C'est ça, riez ! C'est peut-être drôle pour vous mais pour moi... Bon allez ! Vous vous êtes payé une bonne tranche de rire, maintenant, passez votre chemin. »

GEORGE : « C'est vous qui êtes sur mon chemin, Monsieur ! Moi, je ne fais que promener mon chien. »

George disant juste, Hugo s'éloigne semant derrière lui les ricanements de son partenaire. Il aimerait en rester là. Se dire que cet homme ne vaut pas la peine qu'on s'intéresse à lui. Mais aujourd'hui, Hugo n'est pas d'humeur à recevoir des moqueries et se retourne à nouveau.

HUGO : « Arrêtez ! Je vous en conjure, cessez vos ricanements ! Vous n'êtes même pas capable de me dire pourquoi vous riez ! Vous êtes pathétique ! »

GEORGE : : « D'abord, je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous ! Je ris si j'en ai envie. Et je sais pourquoi je ris. Vous me faites rire. »

HUGO : « Mais je ne vous avez pas autorisé à rire de moi ! »

GEORGE : « Mais ça, mon ami ... »

HUGO : « Je ne suis pas votre ami ! »

GEORGE : : « Mais ça, monsieur, vous ne pouvez rien y faire. Vous ne pourrez jamais empêcher qui que ce soit de rire de vous. Vous êtes un concept vivant du comique. Et vous devez l'accepter. La drôlerie est votre nature et vous n'y pouvez rien. Vous êtes drôle comme il y en a qui sont laids et que des gens grimacent à leur passage ; ou d'autres qui sont beaux et que des gens encensent et admirent. Vous, vous êtes drôle et on rit. C'est comme ça ! Prenez votre drôlerie comme de nature et soyez indulgent avec ceux qui reçoivent votre état de comique en pleine figure. Prenez votre état de comique avec humour ! »

HUGO : « Je n'ai pas d'humour ! Je ne sais pas rire. Je n'ai jamais ri de ma vie, moi, monsieur. Et tenez-le vous pour dit ! »

GEORGE : « C'est absurde ! Je ne vous crois pas ! Vous, qui portez si bien le costume du burlesque et de l'hilarant ! Vous, pour qui le désopilant est une seconde peau ! Vous seriez au fond de vous un être cynique et grave. Arrêtez ! Je n'y crois pas une seconde. »

HUGO : « Pourtant, je n'ai jamais exécuté le geste de rire. Ce mouvement de banane ! Je le trouve stupide ! Regardez-vous quand vous riez. N'importe quel être humain riant se rapproche du singe et s'éloigne de l'homme. »

GEORGE : « Mais rire, ce n'est pas seulement un mouvement ! Aussi simiesque qu'il soit, c'est un réflexe en réponse à un évènement déclenchant. Et vous déclenchez cette forme banane. Et je trouve désolant pour vous que vous ne l'ayez jamais exécuté. Mais, dites-moi, qu'est-ce qui vous fait rire dans la vie ? »

HUGO : « Rien ! »

GEORGE : « Vous n'avez jamais ri de quoi ou de qui que ce soit ! »

HUGO : « Non. »

GEORGE : « Vous avez bien un souvenir marrant ? »

HUGO : « Non. »

GEORGE : « Allez ! Faites un petit effort ! »

HUGO (*s'énervant*) : « Non, je vous dis ! »

GEORGE (*en souriant*) : « Oh là ! Ne soyez pas insolent ! Ca ne vous va pas. Vous êtes trop drôle, on n'y croit pas ! »

HUGO : « Vous commencez sérieusement à m'agacer. »

GEORGE : « Bon, je sais ! Je vais vous faire rire moi, avec l'aide de Pépette. Hein Pépette ? »
(Pépette aboie)

HUGO : « Vous n'y arriverez pas. »

GEORGE : « Et pourquoi ? Qu'est-ce qui vous dit que je n'y arriverais pas ? »

HUGO : « Parce que je n'ai jamais ri de personne ! »

GEORGE : « Voyez-vous ça ! Tu entends ça Pépette ? Monsieur prétend ne s'être jamais moqué de personne. Monsieur a une bonne âme ! »

HUGO : « Pas du tout ! Je ne trouve pas que les gens soient drôles, c'est tout ! »

GEORGE : « Et bien Pépette et moi, on va vous faire rire ! Hein, ma belle ! Tenez, asseyez-vous et régalez-vous ! »

GEORGE et Pépette feront plusieurs numéros de clown sous le regard désabusé de HUGO.

1° George sort un biscuit de sa poche et le tend à son chien en dessinant un cercle dans l'air. Debout sur ses pattes arrière, Pépette tournoie sur elle-même. Hugo reste de marbre.

2° George se met à 4 pattes et ordonne à son chien : « Saute, Pépette ! » Pépette saute sur le dos de son maître et aboie. George tourne dans le sens des aiguilles d'une montre et Pépette à l'inverse. Mais dans les faits, cela donne l'impression d'un numéro loupé. Hugo s'ennuie.

3° George ordonne à son chien : « Va te cacher ! » Pépette file se cacher derrière Hugo. On voit sur le visage de Hugo un air signifiant « Qu'est-ce qu'ils me réservent encore ? » George commence à chanter à Hugo :

George : « Vous auriez pas vu Pépette ? »

Pépette (derrière Hugo) : « Ouaf ! Ouaf ! »

George : « Je la cherche partout ! »

Pépette aboie

George : « Vous auriez pas vu mon chien ? »

Pépette aboie

George : « Elle va me rendre fou. Où est donc passé ce chien ? »

Pépette sort de derrière Hugo en aboyant et se met à courir partout.

George : « Ah elle est derrière vous ! Pépette ici ! Reviens ! »

S'ensuit une course poursuite entre Pépette et George. Hugo trouve le temps long.

4• *A ce stade, Hugo n'a toujours pas ri, ni sourit aux numéros des deux personnages. George pense que c'est à cause de son chien. Il va alors pousser au maximum son animal. Il sort une lampe torche et éclaire le sol dans tous les sens. Pepette court après la lumière en aboyant. George, déjà épuisé par le numéro précédent, là, il se contente d'épuiser son chien. A bout de force, les deux protagonistes abandonnent leur objectif et déclarent forfait.*

GEORGE : « Pépette n'a pas donné le meilleur d'elle-même. Comment l'avez-vous trouvée ? »

HUGO : « Comme un clebs qui court partout. »

GEORGE : « Ouais ! Pépette n'est plus qu'un clebs qui court partout. Elle a carrément foiré le numéro de la montre. Elle persiste à faire la grande aiguille alors c'est ridicule ! Non, Pépette n'est plus ce qu'elle était. Elle s'épuise trop vite et puis, elle ne comprend plus rien. Regardez-là ! Vous savez combien elle me coûte en biscuit ? La peau des fesses ! Quand je l'ai rencontrée la première fois, ça a été tout de suite le coup de foudre. Pas comme un homme avec une femme mais comme un homme avec une chienne, vous voyez (*il donne un léger coup de coude à George comme s'il lui faisait une confidence*). Ses petits yeux ronds, ses petites moustaches, ses poils aux pattes. Et je m'étais dit : toi et moi, ma belle, on va en faire des choses. Très vite, je l'ai domptée, très vite, elle a compris, très vite, elle était sur le trottoir à faire ses petits numéros. Ah ! J'ai flairé le bon coup tout de suite. Au début, elle me rapportait gros, vous savez ! Des fous rires pleins les oreilles, des applaudissements ! De loin, on venait nous voir, ma chienne et moi. On en a eu des compliments ! Grâce à moi, elle a été en haut de l'affiche. Aujourd'hui, regardez-là ! Elle ne fait plus rire personne. Elle ne tient plus la route, c'est clair. Elle ne me rapportera plus rien. »

George se lève, sort un revolver de de sa ceinture de pantalon, l'enclenche et met en joue Pépette.

HUGO : « Mais qu'est-ce que vous faites ! D'où sortez-vous ce flingue ? »

GEORGE : « Ne vous mêlez pas de ça ! C'est une affaire entre Pépette et moi ! »

HUGO : Vous n'allez quand même pas la tuer ! »

GEORGE : « Elle ne vous a pas fait rire ? Alors, c'est tout ! Il y a des moments où il faut savoir dire : rideau ! »

George met en joue Pépette.

HUGO : « Non, mais arrêtez ! C'est idiot ! C'est con ! »

George : « Vous dites que je suis con, c'est ça ? Vous m'insultez ? »

HUGO : « Mais non, pas du tout... euh... et bien, en vérité, elle m'a fait rire. Voilà ! Je l'admets, votre chienne m'a fait beaucoup, beaucoup rire. Etant donné que je ne sais pas faire le geste, vous n'avez rien vu ! Mais j'ai super mal au ventre tellement j'ai ri au fond de moi. »

GEORGE (*doutant*) : « Vous avez ri au fond de vous ? »

HUGO : « Tout à fait ! »

GEORGE : « Et donc quand vous riez, personne ne le sait. »

HUGO : « Personne ! »

GEORGE : « Donc là, par exemple, maintenant, tout de suite, je ne sais pas si vous riez au fond de vous ? »

HUGO : « Non, vous ne savez pas. Avec moi, c'est impossible à savoir. »

George fait quelques pas sur la scène. Hugo ne le quitte pas des yeux.

GEORGE (*se tournant vers Hugo et dandinant son arme*) : « Ceci dit, j'aimerais bien entendre votre rire au fond de vous juste pour m'assurer que vous ne vous foutez pas de ma gueule. »

HUGO : « Oui, je vous comprends. Mais vous ne pouvez pas l'entendre, c'est intérieur. »

GEORGE : « Vous aimez ma chienne, n'est-ce pas ? »

HUGO : « Pas plus que ça. Je m'en fous. »

GEORGE : « Ne vous foutez pas de ma gueule. Vous ne voulez pas que je la tue, donc vous l'aimez. »

HUGO : « Cela n'a rien à voir avec les sentiments. Je pense que vous n'avez pas besoin de tuez votre chienne, c'est tout. Confiez-là moi, si elle vous dérange. »

GEORGE : « Vous confier ma chienne, la prunelle de mes yeux ? »

HUGO : « il y a trois secondes, vous vouliez la tuer et d'un seul coup, elle devient la prunelle de vos yeux. »

GEORGE : « Les sentiments, vous savez, ça va, ça vient. On va jouer toi et moi. Et l'enjeu, ce sera la chienne. Tu gagnes, tu gardes Pépette ; je gagne, tu tues Pépette et tu l'enterres, disons (il tâte le terrain de ses pieds pour trouver l'endroit le plus meuble) ici, là, ce sera drôle. »

HUGO : « Ce n'est pas drôle du tout ! »

GEORGE : « C'est vrai, vous avez raison, ce n'est pas le bon mot. En réalité, je trouve cela excitant ! Vous avez le comique dans la peau, moi, j'ai le crime ! Nos deux mondes se rencontrent pour le meilleur et pour le pire ! »

HUGO : « Vous êtes un malade ! »

GEORGE : « Vous croyez ? Vous n'êtes pas le premier à me le dire, je vais finir par le croire. Alors, marché conclu ? »

HUGO : « Non ! Non ! Je gagne, je garde Pépette, d'accord ! Vous gagnez, je ne tue pas Pépette ! »

George : « Pourquoi ai-je demandé votre avis ? Un malade mental, ne demande pas l'avis de ces victimes. Ou alors, c'est qu'il est encore plus vicieux ! Très bien, je change la donne. Tu gagnes, tu gardes Pépette. Je gagne, je garde ta tête. »

HUGO : « Quoi ? »

George : « Si je gagne, tu restes à vie avec moi et je pourrais rire de ta tête à loisir. Tope-là ! »

George tend la main à Hugo pour toper mais ce dernier refuse. George met en joue Pépette.

George : « Tu n'as pas le choix. »

HUGO : « Tues-la ! »

George : « Tu ne tiens plus à la chienne soudain ? »

HUGO : « Entre le clebs ou ma tête, j'ai vite fait le choix. »

George tire. Pépette meurt. George met en joue Hugo.

George : « Je change la donne. Je gagne, je garde ta tête. Tu gagnes, tu gardes ta tête. Tope-là ! »

HUGO : « Je vais vomir. »

Hugo se tourne et vomit.

George : « Je prends vos viscères comme consentement implicite. Voici les règles : on boit d'abord une bière. On dépose la canette vide, disons (*il fait quelques pas*) ici ! Et on va dire qu'on va tirer (*fait quelques pas*) de là ! Le but est de dégommer la canette. Si la canette est

dégommée, ça donne le droit de poser une question. Et attention : on doit dire la vérité sinon...»

Hugo : « Sinon quoi ? »

George : « Sinon on a un gage. »

Hugo : « A savoir ? »

George : « Si l'autre ment, on a le droit de lui dégommer un membre. A commencer par les pieds, puis les jambes en-dessous du genou, puis le bras gauche et après... ce qu'on veut car cela n'aura plus d'importance, n'est-ce pas ? »

Hugo : « Vous êtes complètement malade ! »

George : « J'espère que vous n'êtes pas mauvais joueur. Enfin, on verra bien. Des questions ? »

Hugo : « Oh, juste une : comment on saura si l'autre ment ? »

George : « Vous marquez un point. On va prêter serment. Je jure de dire toute la vérité et rien que la vérité. Dites : je le jure. »

Hugo reste bouche bée. George brandit le revolver vers Hugo.

George : « Alors ? J'attends ? N'essayez pas de jouer à la forte tête avec moi.»

Hugo : « Je le jure. »

George : « Moi pareil. Allez, on joue ! Une petite bière. »

George prend une canette, la décapsule, la vide rapidement et la dépose à l'endroit voulu. Il retourne se positionner au lieu dit et tire. La canette fait un bond (Hugo aussi) et s'allonge au sol.

George : « Ma première question est : me trouvez-vous sympathique ? »

Hugo (en regardant le cadavre de Pépette) : « Je crois que je suis mal placé pour répondre à cette question. »

George : « Mais non, vous êtes très bien de là où vous êtes. Je vous entends parfaitement. Répondez ! »

Silence. Hugo cherche comment répondre à cette question qui le met particulièrement mal à l'aise vu l'enjeu.

George (*en colère*) : « Bon dépêchez-vous ! Je suis sympa ou pas ? Pas la peine de réfléchir pendant des lustres ! »

Hugo : « Oui ! »

George (*éclate de rire*) : « Vous me trouvez réellement sympathique ? »

Hugo : « C'est fou comme un flingue peut rendre sympathique. »

George : « C'est vrai que j'ai l'air sympa avec ce flingue. A vous ! »

George lance une bière à Hugo. Hugo la boit, la dépose et s'installe au lieu de tir. George lui donne le revolver. Hugo réalise alors qu'il tient le flingue. Il met en joue George.

Hugo : « Qu'est-ce qui m'en empêche ? »

George (*tranquillement*) : « Rien ! Ou vous tirez sur la canette et vous avez droit à une question. Ou vous tirez sur moi et là, il ne vous sera plus utile de me poser de question.»

Hugo : « Des questions ? Mais on s'en fout des questions ! On s'en branle des questions ! J'ai un flingue pointé sur vous et vous, vous pensez aux questions ! C'est tout ce que ça vous fait ? »

George (*tranquillement*) : « Je ne répondrai à cette question que si vous tirez sur la canette. »

Hugo (*s'approchant de George*): « Je veux que vous ayez peur ! (*s'approche encore de George*) Vous n'avez jamais peur, c'est ça ? »

George (*tranquillement*) : « Tirez sur la canette et je vous répondrai. »

Hugo tient maintenant le flingue sur le front de George. Il cherche à voir la peur dans les yeux de son ennemi mais n'y voit aucune lueur d'inquiétude. Il se tourne brusquement vers la canette, la vise, la manque. De colère, il remet en joue George. George lui tend alors la main. Les deux compères ne se quittent pas des yeux.

George : « C'est un jeu. C'est à mon tour. »

Hugo garde le flingue. George va chercher sa canette sous l'œil de son adversaire et du revolver, il boit la bière et la dépose en tant que cible. Puis s'avance vers Hugo et tend une main ouverte.

George : « Le jeu, mon ami. »

Hugo donne le flingue. George vise la canette et la dégomme.

George : « Ma question est : me trouvez-vous sympathique ? »

Hugo : « Vous m'avez déjà posé cette question tout à l'heure. Vous pouvez m'en poser une autre. »

George attend la réponse.

Hugo : « Oui ! »

George : « Vous mentez. *(Il tire sur le pied gauche d'Hugo qui hurle de douleur)*. Vous êtes un mauvais joueur. Quand vous pointiez mon propre flingue sur mon crâne, je ne vous trouvais pas, mais pas du tout sympathique. Il n'y a donc aucune raison pour que vous me trouviez sympathique. »

Hugo *(douloureusement)* : « Mais vous n'êtes pas moi. »

George : « Il y a des lois qui sont universelles. C'est donc encore mon tour. »

George fait le rituel sous les plaintes de Hugo.

George : « Ma question est : pourquoi je vous trouve comique ? »

Hugo : « C'est à vous de me le dire ! Ouh ! Putain, j'ai mal ! »

George : « Certainement pas ! Vous avez fait quelque chose pour être comique ! Quoi ? »

Hugo : « Je pisse le sang ! Regardez ma chaussure ! J'ai besoin d'un médecin. »

George *(s'impatientant)* : « Bon, écoutez ce que vous allez faire : vous allez vous lever et traverser le parc comme quand je vous ai vu la première fois. »

Hugo : « Pardon ! »

GEORGE enclenche le canon. Subitement, Hugo se lève, traverse la scène en claudiquant et gémissant. George fait non de la tête. Il n'est pas d'accord avec le spectacle que lui offre Hugo car cela ne ressemble pas du tout à leur première rencontre.

George : « Vous mentez ! »

Hugo s'arrête net de marcher. George enclenche son revolver. Hugo positionne ses mains en avant pour se protéger d'éventuelles balles.

Hugo : « Non ! Non ! Je ne comprends pas ! Vous vouliez que je traverse le parc. »

George tire sur le pied droit d'Hugo. Il hurle. George part chercher une bière, la décapsule et la déverse sur Hugo à terre.

George : « Je n'ai plus soif. »

Hugo (*hystérique*) : « Tu n'es qu'un sale enfoiré ! Espèce d'ordure ? (*il rampe vers George qui s'est assis tranquillement vers le banc*) Approche ! Approche ! (*il rampe toujours vers George qui le regarde s'avancer en souriant*) Putain, je vais te faire la peau ! Je te jure que je ne vais pas te loupé sale ordure ! »

George éclate de rire. Hugo s'arrête net de ramper.

Hugo : « Mais ta gueule ! Ta gueule ! »

George : « Là, tu es drôle ! Là, tu ne mens pas ! A toi ! »

Hugo s'écroule sur le dos. George lui lance le revolver. C'est la dernière bière et la dernière balle. Hugo prend le revolver, rampe vers la canette sous le regard amusé de George. Hugo boit rapidement sa bière comme pour se donner des forces et calmer la soif due à ses douloureux efforts. Puis, installe la canette et rampe jusqu'au lieu de tir. S'assoit et vise.

George : « Tss ! Tss ! Pas de triche ! Debout ! »

Hugo : « Mais je n'ai plus de pieds, enfoiré ! »

George : « Personne ne t'a demandé de les perdre ! »

Hugo relève le défi. Il tente dignement de se lever et de rester droit pour viser. Mais la souffrance le fait flancher. George trouve le temps long bien que le spectacle l'amuse.

George : « Bon ! On ne va pas y passer la nuit, non plus ! »

Hugo tire et dégomme la canette. Il en est le premier étonné. Il lâche le flingue qui tombe à terre et s'écroule.

Hugo : « Ma question est : qu'allez-vous faire de ma tête ? »

George rit bruyamment.

George : « Je vais commencer par la décapiter, l'emporter avec moi et en rire à vie, comme c'était l'enjeu. »

Il part récupérer la pelle, revient au chevet de Hugo, lève l'instrument au-dessus du cou du perdant pour s'en servir comme guillotine, éclate de rire et balance la pelle à terre.

George : « Vous pensiez sincèrement que j'allais garder votre tête à vie ? Mais vous êtes plus stupide que je ne l'imaginai ! Ce n'était qu'un jeu ! On ne faisait que jouer ! Quel abruti ce type ! *(George se lève et avec mépris)* N'oubliez pas d'enterrer Pépette, elle pue le cadavre ! »

George quitte la scène en lançant un dernier : « Quel crétin ! »

Hugo reste un moment allongé, sidéré. Puis, il attrape la pelle à côté de lui, rampe vers la chienne. Il creuse. Quand le trou est assez profond, il attrape Pépette, la serre contre lui et s'y jette avec l'animal dans ses bras.

Fin.